

Les frères Grasset et Montréal Réflexion d'histoire sociopolitique autour de fénélon sur deux natifs de la Nouvelle-France

Michel Lapierre

Numéro 162, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98090ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, M. (2021). Les frères Grasset et Montréal : réflexion d'histoire sociopolitique autour de fénélon sur deux natifs de la Nouvelle-France. *Les écrits*, (162), 80–85.



LES FRÈRES GRASSET ET MONTRÉAL
RÉFLEXION D'HISTOIRE SOCIOPOLITIQUE AUTOUR DE
FÉNELON SUR DEUX NATIFS DE LA NOUVELLE-FRANCE

Les obscurs premiers colons de Montréal, grâce à quelques enfants d'une de leurs arrière-petites-filles, prirent part au cosmopolitisme des Lumières et aux conflits idéologiques de la Révolution française. La résonance québécoise subliminale du mot « colon » semble pourtant étrangère au moindre raffinement ! Au XVII^e siècle, la future métropole était un minuscule poste incertain d'une Amérique encore très sauvage, même par rapport à Québec, et une utopie, aussi bien missionnaire que marchande, menacée par les incursions iroquoises, puis par la rivalité coloniale britannique déjà grandissante.

Une aventure intérieure pour le chercheur

Qui aurait pu penser que, de la colonisation du Nouveau Monde sortirait peu à peu au fil des mariages, en seulement deux siècles, une patiente évolution sociale qui déboucherait sur un questionnement universel ? Qui aurait pu imaginer que de la lignée, par ordre chronologique, d'un simple brasseur, d'un armurier, de la fille d'un cartographe et d'un secrétaire de l'administration coloniale surgiraient un écrivain aux idées novatrices et son frère, un prêtre exécuté à la suite d'une grave controverse politico-religieuse ?

Le plaisir, toujours croissant, de la curiosité intellectuelle nous entraîne dans une recherche qui, loin de la poussière des archives, devient, par les résonances qu'elle ne cesse de susciter, une véritable aventure intérieure apportant une lumière nouvelle sur les relations, encore négligées aujourd'hui, entre le Québec d'alors en devenir et la France du XVIII^e siècle, si influente sur le destin de l'Occident.

Pour nous convaincre de l'enracinement très concret en Amérique de ce lien futur avec la France de la modernité, tenu au premier abord mais étonnant en dernière analyse, examinons la descendance de l'un des pionniers de Montréal, Louis Prud'homme, né vers 1608 en Île-de-France, la région autour de Paris. Brasseur de métier, il se marie dans la ville naissante, en 1650, avec la Normande Roberte Gadois.

Leur fille, Catherine Prud'homme, épouse à Montréal en 1680 Olivier Quesnel, maître armurier et arquebusier. Le fils de ces derniers, Jacques Quesnel, épouse à Québec en 1730 Marie-Anne Franquelin, fille d'un cartographe royal. Enfin, leur fille, Josephthe Quesnel, épouse à Montréal en 1756 le négociant André Grasset de Saint-Sauveur père, secrétaire de

deux gouverneurs généraux de la Nouvelle-France : Jacques-Pierre de La Jonquière, de 1749 à 1752, Pierre de Rigaud de Vaudreuil, de 1755 à 1760.

Leurs enfants, Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810) et André Grasset de Saint-Sauveur fils (1758-1792), tous deux nés à Montréal, quitteront le Canada, après la Conquête britannique de 1759-1760, et s'illustreront en France.

Jacques, un esprit libertin et cosmopolite

Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810) fera une carrière de diplomate au service du gouvernement français. Esprit libertin, cosmopolite et fêru d'exotisme, il sera aussi polygraphe et dessinateur de costumes. Bernard Andrès, chercheur en lettres de l'UQAM, a publié sur lui des articles fouillés et éclairants^[1].

Parmi les nombreux ouvrages, encore peu connus, de Jacques Grasset de Saint-Sauveur, se trouvent, à titre d'exemple, ces romans qui s'inspirent des Lumières de la façon la plus colorée : *Hortense, ou la Jolie Courtisane, sa vie privée dans Paris, ses aventures tragiques avec le nègre Zéphire dans les déserts de l'Amérique*, Paris, 1796 ; *Le Sérail, ou Histoire des intrigues secrètes et amoureuses des femmes du Grand Seigneur*, Paris, 1796.

Dans *Le Sérail*, « le tableau voluptueux des baigneuses » porte le natif de Montréal à philosopher en se faisant le champion de l'égalité humaine : « Ici, on ne distingue pas la maîtresse de son esclave. L'une et l'autre ont pris des sentiments conformes à l'état de nature où elles se trouvent. Comme il n'y a rien qui ne ressemble plus à une femme nue qu'une autre femme nue, comme toutes les distinctions de sultane et de suivante ne sont point écrites sur la peau, le bain pourrait servir d'une forte leçon pour les bons esprits que la cour n'a pas encore tout à fait gâtés. » À l'égalité des classes, Jacques Grasset de Saint-Sauveur associe même l'égalité des races.

Dans *Hortense*, il fait d'ailleurs raisonner la courtisane blanche éponyme du récit qui connaît avec l'esclave noir Zéphire l'amour réciproque dans la sauvage Amérique : « Si cet esclave était aussi loin de la nature que notre orgueil ne le suppose, s'il n'avait pas comme nous le cœur fait pour aimer et

[1] Voir notamment Bernard Andrès, « De Montréal aux Échelles du Levant », dans *Cahiers de la Méditerranée*, n° 75, 2007, p. 133-143.

ce degré de sentiment qui nous enchaîne [...], que ferais-je au milieu de ces déserts qui me séparent à présent du reste de l'univers?»

Malgré leur différence raciale, Hortense donnera un fils à Zéphire et célébrera le métissage du rejeton : «Je mis au monde un enfant, qui, comme on peut s'en douter, participait autant de l'un que de l'autre et dont la couleur, encore indéterminée par le partage des nuances qui pouvaient appartenir à chacun de nous, faisait naître à tous deux une égale disposition à l'aimer.»

André, un prêtre fidèle à l'Église

Cette vision si moderne de l'égalité humaine oppose-t-elle idéologiquement Jacques Grasset de Saint-Sauveur à son frère cadet André, le prêtre qui refusa de prêter serment à la Constitution civile du clergé (1790), voulue par la Révolution française mais condamnée par le pape Pie VI en 1791 ? L'opposition est sans doute moins tranchée qu'elle ne le paraît.

André Grasset de Saint-Sauveur fils (1758-1792) est ordonné prêtre en France et, par la suite, nommé chanoine de la cathédrale de Sens, en Bourgogne. Puis le natif de Montréal est détenu à Paris au couvent des Carmes, transformé en prison lors de la Révolution française, avec plusieurs ecclésiastiques qui, comme lui, refusent par fidélité au catholicisme de se soumettre à la Constitution civile du clergé.

En 1792, après un procès sommaire, il est exécuté avec ses confrères qui ont persévéré dans leur conviction. En 1926, Pie XI béatifiera ces 191 ecclésiastiques comme martyrs de la foi. Les Sulpiciens du Québec, en particulier l'historien Olivier Maurault, auteur d'une brochure sur le premier Canadien de naissance, en l'occurrence le premier Montréalais, à obtenir de Rome le titre de bienheureux, s'en réjouiront. Ils donneront le nom de Collège André-Grasset à leur Externat classique de Saint-Sulpice, qu'ils venaient de fonder en 1927 dans le nord de Montréal.

L'exécution des trois évêques et des 188 prêtres est un aspect noir de la Révolution française que même des partisans éclairés de l'esprit laïque et républicain, comme Victor Hugo, dénonceront plus tard comme un « crime ». Rien n'indique qu'André Grasset de Saint-Sauveur fils se serait opposé aux idéaux révolutionnaires (liberté, égalité, fraternité), si chers à son frère aîné Jacques, y retrouvant le sens évangélique qu'une aile éclairée de l'Église leur donnait.

La lumière donnée par Fénelon au parcours des deux frères

François de Salignac de la Motte-Fénelon (1651-1715) caractérise cette aile, encore sous-estimée. Élève du séminaire parisien de Saint-Sulpice où il subit l'influence spirituelle posthume de Jean-Jacques Olier, fondateur de la

maison et cofondateur de Montréal, il eut l'audace d'adresser une lettre anonyme, rédigée par lui, à Louis XIV. Ce texte phare de la pensée politique annonçait, vers 1694, près d'un siècle d'avance, le meilleur de la Révolution française.

« Vous avez détruit la moitié des forces réelles du dedans de votre État, pour faire et pour défendre de vaines conquêtes au-dehors », écrit-il au roi qui préfère guerroyer dans les contrées européennes voisines plutôt que de veiller au développement interne de la France et, faut-il ajouter, à une colonisation fructueuse du Canada. Fénelon signale à Louis XIV que, dans le vieux pays, les peuples « périssent tous les jours de maladies causées par la famine » et l'exhorte à se « convertir » pour « devenir un vrai chrétien ».

Cette morale pratique, exigeante, frondeuse, quintessence de l'esprit dévot, on la retrouve aussi chez le propre frère consanguin de l'écrivain, personnage beaucoup moins connu. Cet autre Fénelon se prénomme aussi François. Sulpicien, il gagna le Canada et dénonça, en 1674, à Montréal, l'autoritarisme du gouverneur général Frontenac en évoquant la tendance du représentant du roi à opprimer le peuple.

Le plus illustre des Fénelon, pourfendeur de l'absolutisme, notamment dans son roman *Les Aventures de Télémaque* (1699) dont le succès fut immense à travers l'Europe, apparaît comme un précurseur des Lumières. Mais ce devancier des philosophes du XVIII^e siècle reste, à la différence de ces derniers, un mystique. En même temps que le bonheur de l'humanité, il vise l'anéantissement de l'individu. Fidèle au fondateur des Sulpiciens, Olier, qui rêvait d'un univers épuré, renouvelé (en particulier par la formation à Montréal d'une cité idéale dans la jeune Amérique), Fénelon résume bien l'essence du mouvement dévot en donnant ce conseil : « Soyez donc rien, et rien au-delà ; et vous serez tout sans songer à l'être. »

Ce qui suppose de la part de Fénelon lui-même une impitoyable autocritique. Membre de l'Académie française, celui-ci donne l'exemple en intronisant, à titre posthume, dans le sanctuaire des lettrés, qui jusqu'alors le dédaignaient, nul autre que Molière, pourtant le plus féroce railleur des dévots par son *Tartuffe* (1664). « Il faut avouer, soutient Fénelon en 1714, que Molière est un grand poète comique. Je ne crains pas de dire qu'il a enfoncé plus avant que Térence dans certains caractères. »

Pourquoi ne pas croire qu'il y avait quelque chose du dévot éclairé, que représente Fénelon, chez André Grasset de Saint-Sauveur fils? Le sens critique, volontiers narquois, de Jacques pouvait-il être totalement étranger à André? Deux frères, tous deux nés à Montréal et presque du même âge ont-ils été à ce point le jour et la nuit?

Vers l'obscur séduction du romantisme?

Notre aventure d'observateur de la fin de l'époque classique nous a conduit à cette présomption qui semble annoncer les séduisantes ténèbres du romantisme, riche en paradoxes. Ce beau mais épineux sujet pourrait se joindre à un autre que nous pouvons imaginer: le rapport problématique entre la France colonisatrice et le Canada, terre des Amérindiens, transformée contre leur gré par une puissance européenne.

Ce Canada ne fut-il pas, dès le XVII^e siècle, nouvellement peuplé de Français, appelés à se métisser culturellement avec les Amérindiens mais d'une façon très lente et très cachée, comme le furent les ascendants nord-américains des frères Grasset? Le lien unissant, chez Jacques et André, l'Amérique et l'Europe fait entrevoir un rapprochement entre les deux continents.

Le rationalisme des Lumières, où baigne sans souci apparent Jacques Grasset, mais par lequel son frère André trouve la mort, verra dans l'affrontement avec le romantisme, cette ouverture à l'océan de l'irrationnel, le remède au dessèchement qu'il risquait de provoquer dans les esprits. Nous nous en souvenons en nous rapprochant de l'heureuse marginalité, dans l'histoire de la pensée, de dissidents comme Fénelon.

Le grand annonciateur du romantisme, Jean-Jacques Rousseau, louera le « vertueux Fénelon », lui-même annonciateur, à une époque antérieure, de l'esprit rousseauiste. Comme le rapportera Bernardin de Saint-Pierre, disciple et confident de l'écrivain genevois, celui-ci aurait voulu « mériter d'être » le « valet de chambre » de Fénelon, archevêque-duc de Cambrai.

Les frères Grasset, ces natifs trop peu connus de Montréal, nous plongent dans une secrète et fascinante confrontation entre l'Amérique et l'Europe, choc intime dédoublé, par ne pas dire parachevé, par une confrontation entre le classicisme et le romantisme ou, plus profondément, entre le rationalisme et un au-delà littéraire.

-

Michel Lapierre a obtenu un doctorat en histoire littéraire en 1993. Il est l'auteur de deux essais: *La Vénus québécoise avec ou sans fourrure* (1998) et *L'Autre Histoire du Québec* (2003). Il signe souvent des critiques de livres dans *Le Devoir*.
